



Le numéro, vendu séparément,  
**25 centimes.**

Le numéro seul avec une gravure coloriée,  
**50 centimes.**

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENTIMES.

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

**PARAISANT CHAQUE DIMANCHE**

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODELES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin-Didot et C<sup>e</sup>, sera considérée comme non avenue.  
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (Pour l'étranger le port en sus.) — LONDRES : ASHER ET C<sup>o</sup>, 13, Bedford Street, Covent Garden, C. W. —

**Sommaire.** — Toilettes de première communion. — Aube. — Deux dentelles au crochet et lacet-médailon. — Deux angles de col. — Corbeille suspendue. — Bijoux de première communion exécutés par M. Marc Gueyton. — Ornement de linge. — Entre-deux au crochet et lacet à médaillons. — Dentelle au crochet et mignardise. — Dentelle au crochet et lacet. — Deux dentelles anglaises. — Dentelle en guipure sur filet. — Chapeaux de printemps. — Description de toilettes. — Modes. — Décoration des appartements. — NOUVELLE: l'Hôtel Woronzoff.



TOILETTES DE PREMIÈRE COMMUNION, MODELES DE CHEZ M<sup>lle</sup> DE LA TORCHÈRE, RUE DE RENNES, 59.

**Toilettes**

DE

**PREMIÈRE COMMUNION.**

Modèles de chez  
Mlle de la Torchère,  
rue de Rennes, 59.

N° 1. — Robe en mousseline kosiki, dite mousseline de soie, avec entre-deux en dentelle de Valenciennes. Corsage à basques garni d'entre-deux et de petite dentelle de Valenciennes. Bonnet en tulle de soie. Ceinture frangée de chenille et voile de mousseline.

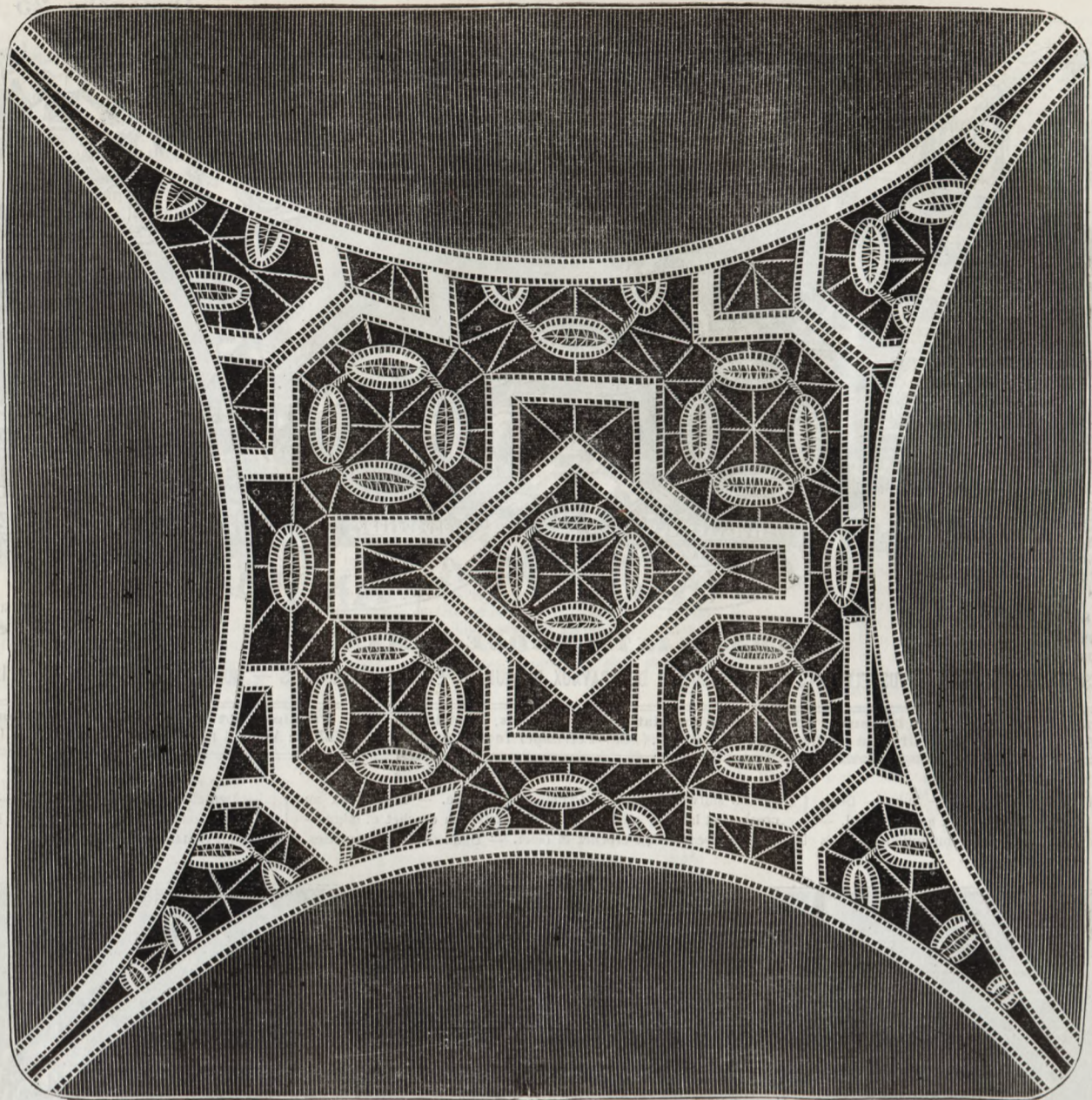
Le prix de la robe avec la ceinture est de 125 francs; le bonnet seul coûte 9 fr.; le voile seul, 16 francs. Avec tous les objets indiqués ci-dessous, et complétant la toilette, celle-ci est de 160 fr.

N° 2. — Robe princesse en mousseline ou cachemire blanc garnie de ruches ou de nœuds de surah blanc. Voile de mousseline. Bonnet de tulle de soie avec nœuds frangés de chenille. Ceinture de soie.

Le prix de la robe avec la ceinture est de 110 francs; le bonnet seul coûte 8 fr. 50 c.; le voile seul, 14 francs.

Avec tous les objets indiqués ci-dessous, et complétant la toilette, celle-ci est de 145 francs.

N° 3. — Robe de



FOND DE L'AUBE

mousseline à plis. Corsage à petits plis dits tuyaux d'orgue. Entre-deux de broderie sur le devant du corsage et au bas des manches. Voile de mousseline. Bonnet en tulle de soie. Ceinture gros grain blanc.

Le prix de la robe avec la ceinture est de 95 francs; le bonnet coûte 7 francs; le voile, 12 francs.

Avec tous les objets indiqués ci-dessous, et complétant la toilette, celle-ci est de 130 francs.

*Complément de la toilette de communicante.*

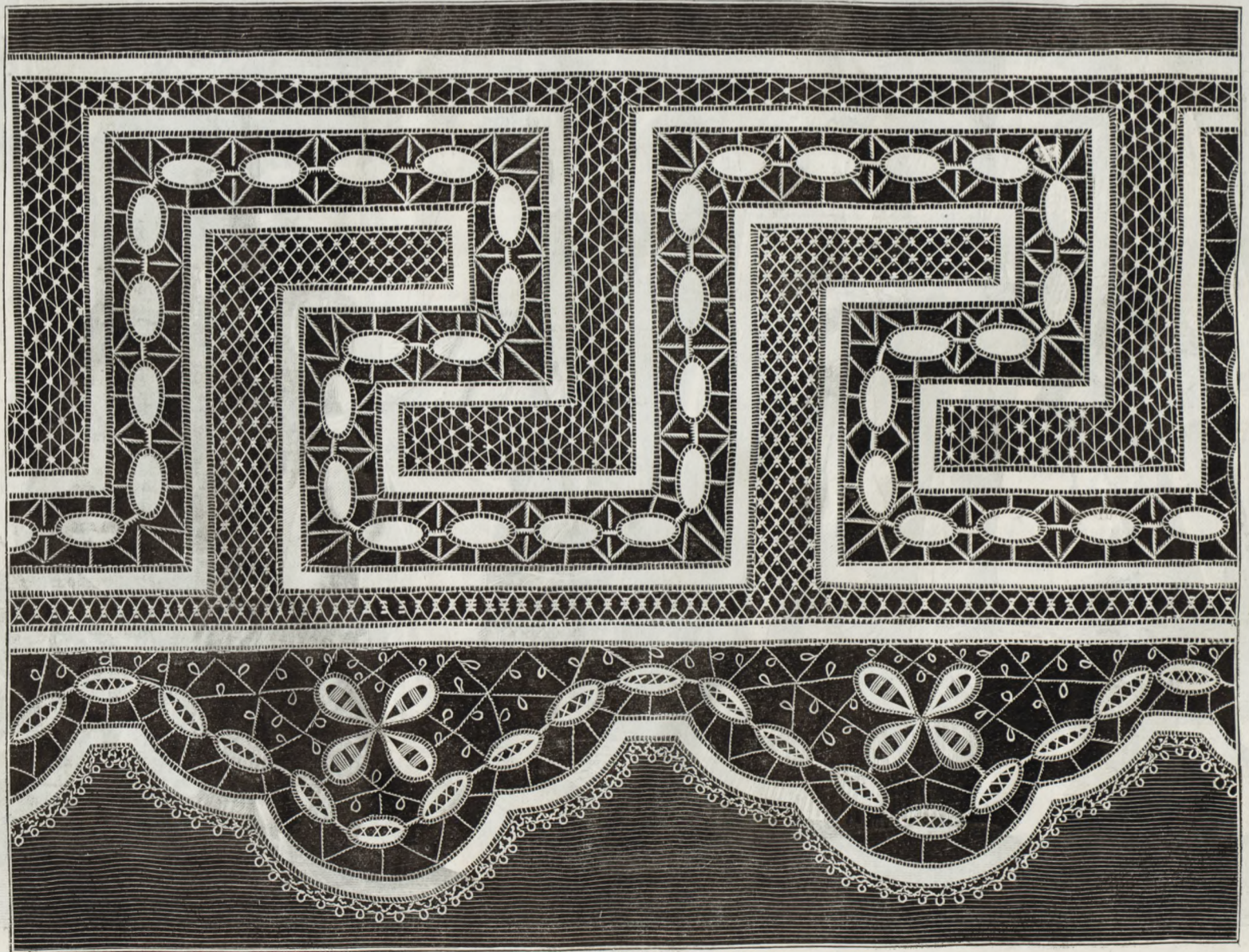
- Une chemise.
- Un petit jupon de dessous.
- Une robe de dessous en satinette.
- Une paire de gants.
- Une paire de bas.
- Un mouchoir de poche.

Tous ces articles réunis varient de 30 à 45 francs.

**DEUXIÈME PARTIE de l'aube**

EN DENTELLE ANGLAISE (Voir le n° 10.)

Nous avons publié dans le n° 10 la première partie d'une aube superbe, dont nos abonnées reçoivent aujourd'hui le complément. Le dessin représentant l'aube toute prête indique en même temps l'assemblage des di-



LARGE DENTELLE DU BORD INFÉRIEUR.

vers morceaux, que nous avons dû fractionner pour offrir ce beau travail à nos lectrices. Les grands médaillons sont intercalés entre les deux dessins qui, répétés, forment le fond de l'aube. Ces médaillons se font alternativement, l'un tel qu'il figure dans le n° 10, l'autre beaucoup plus simple, sans aucun jour, avec fils tournés retenant les lacets. L'encadrement est pareil pour les deux médaillons. L'aube est ensuite bordée de l'entre-deux large de la bordure grecque, enfin de la dentelle du bord inférieur qui se trouve dans le numéro d'aujourd'hui.

Ce dessin pourrait être employé pour exécuter les plus beaux rideaux de vitrage qui se soient faits.

En outre, les dessins du fond serviront pour tablier (ou devant) de robe de baptême.

La bordure grecque peut être employée pour rideaux de vitrage composés de bandes faites avec cette bordure et alternant avec des bandes de mousseline unie ou de gros linon.

Sur toile cirée, avec grand échantillon, le dessin coûtera 60 francs. Les lacets employés sont de trois genres différents, — médaillons mats, — médaillons à jours, — lacet uni. Leur prix est de 7 francs la pièce de 25 mètres, — et de 25 francs les 108 mètres. Le lacet uni coûte 3 francs la pièce de 25 mètres, 17 francs la pièce de 108 mètres.

Le fil coûte 60 centimes le gros écheveau, — 6 francs le paquet de 12 écheveaux.

La monture des écrans à main, avec manches dorés et frange, coûte 30 francs la paire.

Toutes ces indications ont été prises chez M<sup>mes</sup> Lebel-Delalande, rue Saint-Honoré, 348.

**Deux dentelles au crochet**

ET LACET-MÉDAILLON.

Ces dentelles sont faites avec un lacet à médaillons réunis par une sorte de petite ganse formant un trait d'union ayant environ 1/2 centimètre de longueur. Fil à crochet n° 400.



Modèle de chez M<sup>mes</sup> Lebel-Delalande, rue Saint-Honoré, 348.



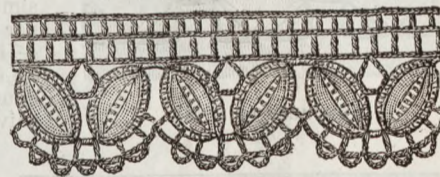
No 1. BRODERIE DE LA CORBEILLE SUSPENDUE.



No 2. BRODERIE DE LA CORBEILLE SUSPENDUE.



DENTELLE AU CROCHET ET LACET-MÉDAILLON.



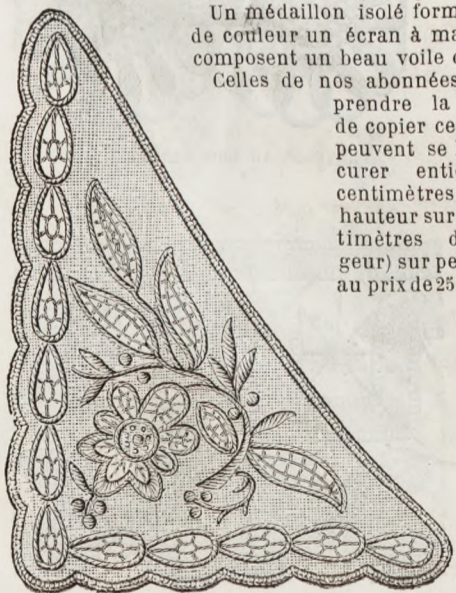
DENTELLE AU CROCHET ET LACET-MÉDAILLON.

Cette bordure, ou l'entre-deux large complété par la haute dentelle, composera une belle nappe d'autel. Un médaillon isolé formera sur transparent de soie de couleur un écran à main. Cinq de ces médaillons composent un beau voile de fauteuil.

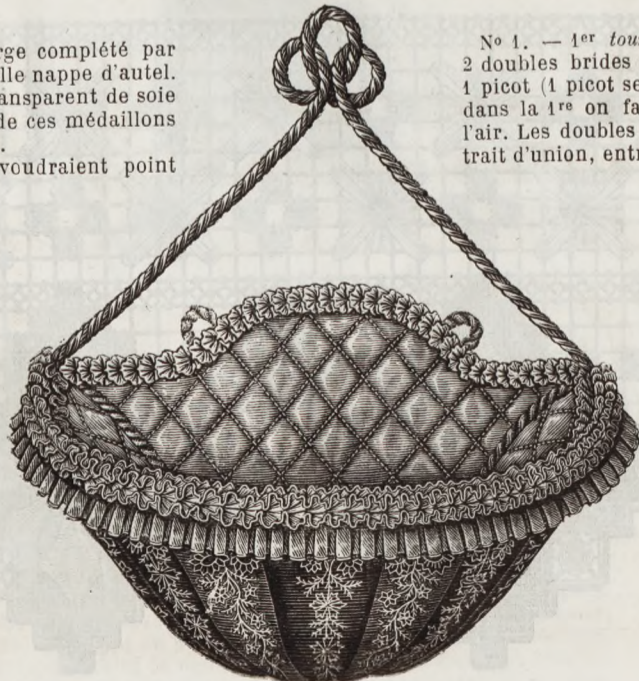
Celles de nos abonnées qui ne voudraient point prendre la peine de copier ce dessin peuvent se le procurer entier (80 centimètres de hauteur sur 63 centimètres de largeur) sur percaline au prix de 25 francs.

No 1. — 1<sup>er</sup> tour. — Sur l'un des côtés du lacet : 2 doubles brides séparées par une maille en l'air, — 1 picot (1 picot se compose de 3 mailles en l'air, et dans la 1<sup>re</sup> on fait une bride) — et une maille en l'air. Les doubles brides sont posées à cheval sur le trait d'union, entre les deux plus proches médaillons,

— une maille en l'air, — 1 picot, — une maille en l'air, — à 1/3, 2/5, 3/5 de centimètre de distance du commencement, on fait sur le bord du plus proche médaillon 3 brides séparées par



No 1. ANGLE DE COL.



CORBEILLE SUSPENDUE.



No 2. ANGLE DE COL.

une maille en l'air, — 1 picot, — une maille en l'air. Après la 3<sup>e</sup> de ces brides on fait 4 mailles en l'air, — une bride à 1/5 de centimètre de l'extrémité de ce même médaillon, mais sans la terminer, — une bride sur le bord du médaillon suivant, à 1/5 de distance de son commencement, on la termine à la fois avec la précédente, — 4 mailles en l'air; — à 2/5, 3/5, 4/5 du commencement de ce même médaillon, 3 brides séparées par une maille en l'air, — 1 picot, — une maille en l'air. Après la 3<sup>e</sup> de ces brides, une maille en l'air, — 1 picot, — une maille en l'air. On recommence depuis \*.

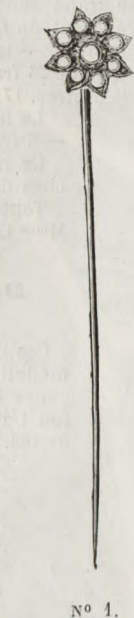
2<sup>e</sup> tour. — Sur l'autre côté du lacet, \* sur le trait d'union le plus proche encore libre, on fait 2 brides séparées par 4 mailles en l'air, — après la seconde bride, 4 mailles en l'air, — une demi-bride à 1/4 du commencement du plus proche médaillon, — 4 mailles en l'air, — une bride à 1/2 centimètre de distance sur le bord du médaillon dans lequel on a fait la demi-bride, — 12 mailles en l'air, — une maille simple à 1/4 de la fin du même médaillon, — 4 mailles en l'air, — une maille simple à 1/4 du commencement du médaillon suivant, — 5 mailles en l'air. On rattache à la 7<sup>e</sup> des 12 mailles en l'air précédemment faites, — 6 mailles en l'air, — une bride sur le milieu du bord du même médaillon, — 4 mailles en l'air, — une demi-bride à 1/2 centimètre de distance, — 4 mailles en l'air. — Recommencez depuis \*.

3<sup>e</sup> tour. — Alternativement, une bride sur la plus proche maille du tour précédent, — 2 mailles en l'air sous lesquelles on passe une bride.

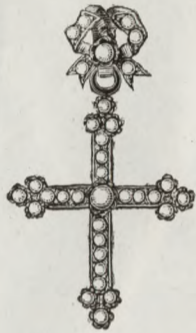
No 2. — Sur l'un des côtés du lacet :

1<sup>er</sup> tour. — Une bride sur le bord du plus proche médaillon, à 2/5 de distance de son commencement, —

\* 4 mailles en l'air, — une bride à 1/5 de la précédente sur le même médaillon, — 1 picot; — sur le plus proche trait d'union, 2 brides séparées par 1 picot, — 1 picot, — 2 brides séparées par 1 picot à 1/5 et 2/5 du commencement du médaillon suivant, — 4 mailles en l'air, — une bride à 2/5 de la fin du même médaillon, mais sans la terminer, — une bride à 2/5 du commencement du médaillon suivant, mais on la termine avec la précédente. — On recommence depuis \*.



No 1.



No 2.



No 3.



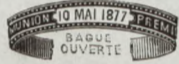
No 3.



MÉDAILLE DE PREMIÈRE COMMUNION.

BIJOUX DE PREMIÈRE COMMUNION,

Modèles de chez M. Marc Gueyton, place de la Madeleine, 8.



No 5.



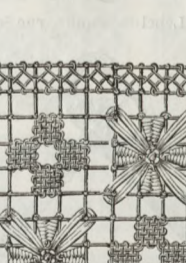
No 6.



No 7.



No 8.



No 9.



No 10.



No 11.



No 12.



No 12.

On rattache à la 11<sup>e</sup> des 15 mailles en l'air précédemment faites. Pour rattacher, on laisse glisser la maille hors du crochet, on pique celui-ci dans la maille voulue, on reprend, pour l'y passer, la maille qui a été abandonnée, — 10 mailles en l'air. — On recommence depuis \*.

3<sup>e</sup> tour. — Alternativement, une double bride sur la plus proche maille du tour précédent, — 3 mailles en l'air sous lesquelles on passe 3 mailles.

4<sup>e</sup> tour. — Alternativement, une bride sur la plus proche maille du tour précédent, — 2 mailles en l'air sous lesquelles on passe 2 mailles.

**Corbeille suspendue.**

En zinc, ayant la forme d'une coquille, recouverte à l'extérieur avec du cachemire noir, à l'intérieur avec du satin bleu. Le cachemire est, au préalable, orné de broderie en colonnes, dont nous publions les deux dessins que l'on exécute alternativement. Le no 1 est fait avec de la soie brune ombrée, au point russe et point de cordonnet, pour les feuilles et les tiges; les fleurs en soie pensée blanche et verte, toujours au point russe.

Le feuillage du no 2 est en soie verte ombrée, — les dessins en soie rouge, bleue et jaune ombrée, le tout au point russe.

L'intérieur est doublé de satin bleu capitonné. Le contour est bordé de ruches faites avec du ruban de satin bleu ayant 2 centimètres de largeur. Cordelières en soie bleue pour suspendre la corbeille au mur.

**Deux angles pour cols.**

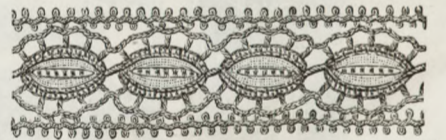
Sur batiste. Point noué, passé et point de cordonnet exécutés avec du fil très-fin. Contour festonné. Jours de dentelle et roues en fil extrêmement fin. On découpe l'étoffe sous les jours et en dehors du feston.

**Bijoux de première communion**

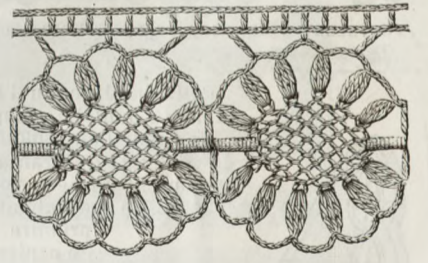
EXÉCUTÉS PAR M. MARC GUYTON.

Nos abonnées trouveront sur cette page le dessin des bijoux de première communion pouvant être offerts par les divers parents des communicants et communiantes. Ces bijoux, du meilleur goût, puisqu'ils sont fabriqués par M. Marc Gueyton, sont vendus à des prix extrêmement modiques.

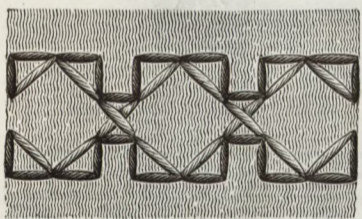
Médaille de première communion. En argent doré, ajourée et émaillée en différentes couleurs. Le Saint-Esprit forme la bellière dans laquelle on passe un ruban de velours pour suspendre la médaille au cou de la jeune communicante. Le prix de la médaille est de 15 francs. On la pose sur un plateau en



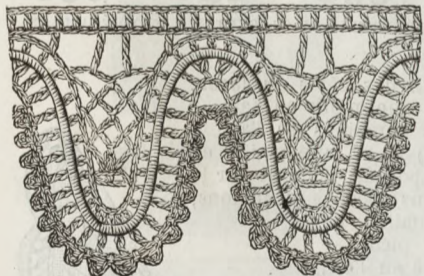
ENTRE-DEUX AU CROCHET ET LACET A MÉDAILLONS.



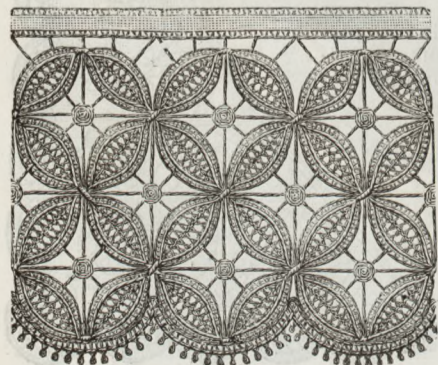
DENTELLE AU CROCHET ET LACET.



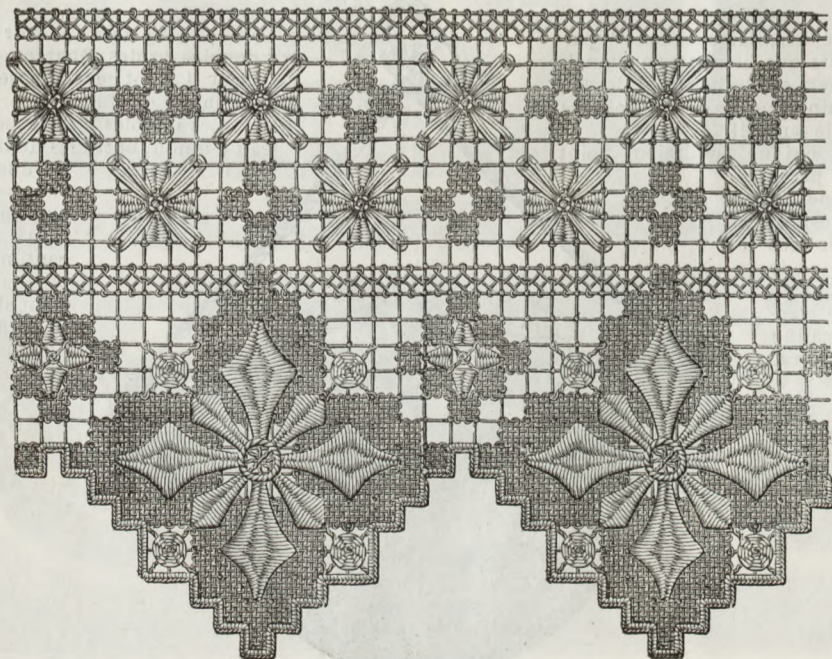
ORNEMENT DE LINGE.



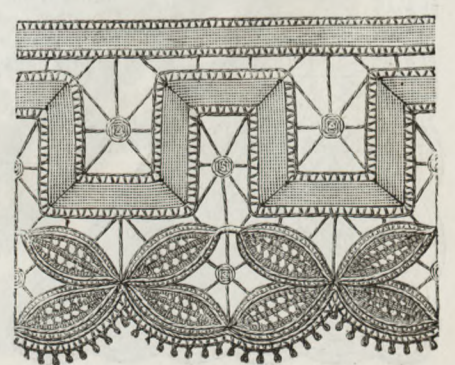
DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISE.



No 1. DENTELLE ANGLAISE.



DENTELLE EN GUIPURE SUR FILET.



No 2. DENTELLE ANGLAISE.



N° 1.

N° 4. — Épingle de voile assortie au n° 6. La paire coûte 5 francs.  
N° 5. — Petite croix du Sacré-Cœur en argent doré et émaillé, au prix de 5 francs. Noms et dates peuvent être gravés sur le revers.

N° 6. — Bouton d'oreille *coquille* en argent blanc avec perle imitée, au prix de 3 francs.

N° 7. — Bague en argent doré émaillé: *Première communion*, avec place réservée pour la date; prix: 5 francs. Même bague en or: 20 francs. La gravure des noms et dates aux conditions ci-dessus indiquées. Prière d'envoyer la mesure du doigt.



N° 3.

CHAPEAUX DE PRINTEMPS.

Modèles de chez M<sup>me</sup> Deloffre, rue de l'Échiquier, 4.



N° 2.

Gueyton, place de la Madeleine, n° 8, en joignant à la demande la somme en un bon de poste. Pour les frais de port par la poste, on ajoutera 1 fr. 25 c.

Ornement de linge.

Broderie coloriée. On l'exécute, avec du coton rouge et coton bleu, d'après les indications données pour la broderie Renaissance (sans envers).

Entre-deux au crochet

ET LACET A MÉDAILLONS.

On l'exécute avec du lacet à médaillons, de la mignardise et du fil n° 100.

1<sup>er</sup> tour. — On pose la mignardise contre le lacet (celui-ci en dessous) et l'on fait, à intervalles réguliers, sur le bord du plus proche médaillon, \* 5 brides séparées par 4 mailles en l'air, mais, après la 2<sup>e</sup> des 4 mailles en l'air qui séparent la 2<sup>e</sup> bride de la 3<sup>e</sup>, on rattache à la



N° 4.



N° 6.

N° 8. — Bracelet en argent, au prix de 5 francs. On peut graver sur la croix les noms et dates.

N° 9. — Médaille en argent doré émaillé, au prix de 10 francs. Dates et noms, si l'on veut, aux mêmes conditions (10 centimes par lettre ou chiffre).

Enfin, on donne aussi le chapelet en argent, composé d'une dizaine, avec la médaille du Christ, d'un travail extrêmement fin. Le dessin en a été publié dans le n° 13 de l'année 1876, ainsi que celui de deux petites médailles à 4 francs et 3 francs. Prière d'adresser les demandes directement à M. Marc



N° 5.

5<sup>e</sup> bouclette suivante de la mignardise, puis, après la 2<sup>e</sup> des 4 mailles en l'air faites entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> bride, on rattache à la 2<sup>e</sup> bouclette suivante de la mignardise. Pour *rattacher*, on laisse glisser la maille hors du crochet, on pique celui-ci dans la maille voulue, on reprend, pour l'y passer, la maille qui a été abandonnée. — Une maille en l'air. — On recommence depuis \*.

2<sup>e</sup> tour. — Sur l'autre côté du lacet. On prend une seconde mignardise, on recommence le 1<sup>er</sup> tour.

#### Dentelle au crochet et mignardise.

1<sup>er</sup> tour. — Sur l'un des côtés de la mignardise on fait \* une maille simple sur la plus proche bouclette, — 4 fois de suite, alternativement, une maille en l'air, — une maille simple sur la même bouclette, — puis 4 fois de suite, alternativement, 2 mailles en l'air, — une maille simple sur la plus proche bouclette, — 4 fois de suite, alternativement, une maille en l'air, — une maille simple sur la plus proche bouclette, — 6 mailles simples sur les 6 bouclettes précédentes, — une maille en l'air, — une maille simple sur la bouclette suivante, — 5 mailles en l'air; on rattache à la maille précédant les dernières 8 mailles simples (pour rattacher, on laisse glisser la maille hors du crochet, on pique celui-ci dans la maille voulue, on reprend, pour l'y passer, la maille qui a été abandonnée), — 3 mailles en l'air, — une bride sur la 3<sup>e</sup> des 5 mailles en l'air précédemment faites, — 3 mailles en l'air, — une maille-chainette sur la dernière maille simple faite sur une bouclette, — 2 fois de suite, alternativement, une maille en l'air, — une maille simple sur la plus proche bouclette, — puis 3 mailles en l'air; on rattache à la 2<sup>e</sup> des 3 mailles en l'air suivant une bride, — 5 mailles en l'air; on rattache à la 2<sup>e</sup> des 3 mailles en l'air précédant la même bride, — 3 mailles en l'air; on rattache à la maille correspondante (voir le dessin) de la première moitié de cette courbe, — 5 mailles en l'air, — une maille simple sur la 3<sup>e</sup> des 5 mailles en l'air précédemment faites, — 5 mailles en l'air, — une maille-chainette dans la dernière maille simple faite sur une bouclette, — une maille en l'air, — une maille simple sur la plus proche bouclette, — 2 mailles en l'air, — une maille simple sur la bouclette suivante, — 3 mailles en l'air; on rattache à la 3<sup>e</sup> des dernières 5 mailles en l'air, — 5 mailles en l'air; on rattache à la 3<sup>e</sup> des 5 mailles en l'air précédant les dernières 5 mailles en l'air, — 3 mailles en l'air; on rattache (voir le dessin) à la 1<sup>re</sup> moitié de la courbe, — 5 mailles en l'air, — une maille simple sur la 3<sup>e</sup> des plus proches 5 mailles en l'air, — 5 mailles en l'air, — une maille-chainette sur la dernière maille simple faite sur une bouclette, — 2 fois de suite, alternativement, 2 mailles en l'air, — une maille simple sur la plus proche bouclette, — puis 3 mailles en l'air; on rattache à la 3<sup>e</sup> des dernières 5 mailles en l'air, — 5 mailles en l'air; on rattache à la 3<sup>e</sup> des 5 mailles en l'air précédant les dernières, — 3 mailles en l'air; on rattache à la maille correspondante de la 1<sup>re</sup> moitié de la courbe, — 5 mailles en l'air, — une maille simple sur la 3<sup>e</sup> des dernières 5 mailles en l'air, — 5 mailles en l'air, — une maille-chainette sur la dernière maille simple faite sur une bouclette, — 2 mailles en l'air. — On recommence depuis \*.

2<sup>e</sup> tour. — \* Une maille simple sur la 3<sup>e</sup> maille simple du tour précédent faite sur une bouclette, — 5 mailles en l'air, — une bride sur les 2 mailles en l'air placées entre 2 mailles simples, — 5 mailles en l'air, — une double bride sur les plus proches 5 mailles en l'air, — 3 mailles en l'air, — une double bride sur les 5 mailles en l'air suivantes, — 5 mailles en l'air, — une bride sur les 2 mailles en l'air placées entre 2 mailles simples, — 5 mailles en l'air. — Recommencez depuis \*.

3<sup>e</sup> tour. — Alternativement, une bride sur la plus proche maille du tour précédent, — une maille en l'air, sous laquelle on passe une maille.

4<sup>e</sup> tour. — Sur l'autre côté de la mignardise: \* les 2 bouclettes du milieu des 4 bouclettes placées dans le plus proche creux sont enserrées avec une maille simple, — 6 fois de suite, alternativement, une maille en l'air, — une bride sur la plus proche bouclette, — puis 10 fois de suite, alternativement, 2 mailles en l'air, — une bride sur la bouclette suivante, — puis 6 fois de suite, alternativement, une maille en l'air, — une bride sur la plus proche bouclette, — puis une maille en l'air. — On recommence depuis \*.

5<sup>e</sup> tour. — \* Une maille simple sur la 3<sup>e</sup> maille en l'air isolée (en comptant depuis le creux) du tour précédent, — 18 fois de suite, alternativement, 1 picot (c'est-à-dire 5 mailles en l'air et, dans la première, une maille simple), — une maille simple sur la plus proche maille en l'air placée entre 2 brides, — puis 1 picot. — On recommence depuis \*.

#### Dentelle au crochet et lacet.

On l'exécute avec un lacet pareil à celui que le dessin représente et du fil à crochet n° 50. Ce lacet se compose de *plaques* à jours garnies sur chaque côté de 6 bouclettes et de barrettes épaisses.

Sur l'un des côtés du lacet:

1<sup>er</sup> tour. — \* Une double bride sur le milieu de la plus proche barrette réunissant 2 médaillons, — 5 fois de suite, alternativement, 3 doubles brides sur la plus proche bouclette, mais en les terminant ensemble, — 5 mailles en l'air, — 3 doubles brides comme précédemment sur la plus proche bouclette. — Recommencez depuis \*.

2<sup>e</sup> tour. — Sur l'autre côté du lacet. Comme le tour précédent.

3<sup>e</sup> tour. — Une double bride sur la 3<sup>e</sup> maille de la 2<sup>e</sup> barrette suivante, composée de 5 mailles en l'air du tour précédent. — \* 10 mailles en l'air, — une maille simple sur la 3<sup>e</sup> des 5 mailles en l'air les plus proches. — 10 mailles simples, — une double bride sur la 3<sup>e</sup> des 5 mailles en l'air suivantes, — 4 mailles en l'air, — une double bride sur la 3<sup>e</sup> maille de la 3<sup>e</sup> barrette suivante, composée de 5 mailles en l'air. — 4 mailles en l'air, — une double bride sur la 3<sup>e</sup> maille de la 3<sup>e</sup> barrette suivante, composée de 5 mailles en l'air dans le tour précédent. — Recommencez depuis \*.

4<sup>e</sup> tour. — Alternativement, une bride sur la plus proche maille du tour précédent, — 2 mailles en l'air sous lesquelles on passe 2 mailles.

#### Deux dentelles anglaises.

N° 1. — En lacet-médaille, avec *jours* de dentelle, barrettes lancées, picots tissés sur le bord inférieur.

N° 2. — En lacet uni et lacet-médaille. Se fait comme la précédente.

#### Dentelle en guipure sur filet.

Filet droit-fil. La guipure se compose de point de toile pour les parties mates du dessin, de point d'esprit et point de reprises.

#### Chapeaux de printemps.

Modèles de chez M<sup>me</sup> Deloffre, rue de l'Échiquier, 4.

N° 1. — Capote paille de riz blanc, garnie dessus d'une guirlande de lilas tilleul avec touffes de roses roses. Nœud aigrette en ruban n° 22 bleu clair, brides de même ruban.

Dans l'intérieur du chapeau, ruché de tulle blanc et bouillonné d'étoffe bleu clair.

N° 2. — Diadème composé de dentelle noire mélangée de feuillages de jais et de corail de jais, barbes de tulle garnies de dentelle se croisant et formant le fond du chapeau. Couronne marquise en petites têtes de plumes d'autruche noire et touffes d'œillets rose corail.

N° 3. — Chapeau en paille de riz blanc pour jeune fille. Le bord est doublé de faye blanche et relevé d'un côté par un nœud de velours noir et un bouquet de mères de famille rosées. Le chapeau est garni dessus avec une couronne de mêmes fleurs mélangées d'herbes et de deux choux de faye blanche effilée.

N° 4. — Chapeau en paille fantaisie jaune. Garniture en étoffe soie tilleul et guirlande de violettes de Parme, le petit bavolet, les barbes et le dessous du chapeau en soie effilée nuance tilleul.

N° 5. — Passe de tulle blanc bordée d'un bouillonné en faye rose, guirlande en feuillage et branches d'acacias garnissant la passe et le fond du chapeau, touffes de roses mousseuses avec boutons et feuillage, barbes de tulle.

N° 6. — Chapeau en paille de riz blanc. Bord relevé en diadème avec large biais de velours noir. Autour de la calotte, guirlande de clématite blanche et jacinthes roses, nœud de faye blanche effilée et collier rattaché sur le côté.

#### DESCRIPTION DE TOILETTES.

*Jupe en faye bleu foncé*, garnie devant d'un volant plissé, garnie sur le côté d'une quille plissée faite en même faye, et dont la partie supérieure forme une poche. Polonoise en cachemire de l'Inde gris, fendue sur le côté pour laisser voir la quille. Le côté de devant de cette fente est doublé de faye bleue, bordé d'une dentelle blanche et d'un petit volant plissé en faye bleue. Le tout est *coquillé* de façon à laisser voir la doublure et la garniture. Le côté de derrière est garni du même volant que surmonte une même dentelle. Manches garnies comme ces côtés. L'encolure est garnie d'un col droit doublé de faye bleue.

*Jupe de faye roux foncé*, garnie de petits volants plissés. Tunique en tissu de même couleur, rayé de gris-vert pâle. Pour la tunique les rayures sont posées en travers. La polonoise *princesse*, par derrière, forme un habit à pans carrés par devant. Le tout est garni de biais de faye unie et de petits volants de même faye.

#### MODES.

Les pardessus de printemps ressemblent beaucoup, quant à leur forme, aux pardessus de l'hiver dernier; comme les robes sont, en cette saison, encore noires ou de teintes foncées, les pardessus dits *demi-saison* se font en toutes sortes de tissus noirs en laine ou soie: cachemire ordinaire, cachemire de l'Inde uni, drap du Thibet très-léger, sicilienne, armure ou faye. Autrefois, la mode se vouait à un type unique, bien caractérisé, et se ménageait de la sorte la possibilité du changement; aujourd'hui, elle mange son blé en herbe, ses capotages avec ses revenus, en exploitant tous les genres à la fois. Ainsi l'on fait des pardessus qui sont des talmas par le dos, des paletots par les manches, des mantelets par les pans de devant. Que deviendra l'avenir, si l'on gaspille toutes les ressources à la fois?

Les jupes sont — malheureusement — toujours fort serrées et très-plates; les polonoises ont et prennent

les formes les plus diverses, les plus imprévues, même les plus inconcevables; les unes sont courtes par devant, les autres préfèrent être courtes par derrière; celles-ci se boutonnent dans le dos, celles-là, en biais, sur le côté de gauche ou de droite; d'autres sont ouvertes sur un plastron, à la façon des vestes bretonnes. Pour tout résumer, disons que, en fait de polonoises spécialement, on fait tout ce que l'on veut, et, comme dirait Jocrisse consulté à propos de modes, tout étant permis, rien n'est interdit.

La soie, la soie, encore la soie, sinon pour la totalité de la toilette, du moins et invariablement pour la jupe et les garnitures; les toilettes faites entièrement en laine, c'est-à-dire avec jupon pareil à la polonoise, sont des toilettes de pluie, brouillards et trottoirs humides; la moindre visite, une promenade quelconque impose tout de suite la toilette mélangée de soie.

On m'écrivit pour me demander si l'on portera, ce printemps, des chapeaux de fleurs; c'est, en d'autres termes, la désignation du chapeau de théâtre dont nos abonnées ont vu la gravure cet hiver. Je suis à peu près sûre que l'on ne portera pas de chapeaux de fleurs à pied, de jour, dans la rue. Ces chapeaux se composent d'une volumineuse couronne de fleurs ou feuillage, à laquelle se rattachent par devant des brides, par derrière une *nappe* de fleurs, qui s'appelaient jadis un cache-peigne; cela pourra se mettre en voiture, aux expositions et réunions du matin, mais cela ne s'exposera pas à s'abriter sous un parapluie ni à s'allier à un *waterproof*. La toilette destinée à être portée à pied doit se proposer pour objectif principal de passer inaperçue, sinon pour les personnes douées de bon goût et qui savent apprécier au passage l'élégance sobre, l'assortiment minutieux et correct d'une toilette simple; mais, de grâce, point de façons ambitieuses, de falbalas prétentieux, ni de *chapeaux de fleurs*, à pied, dans la rue.

On ne portera pas *seulement* des polonoises et des tuniques, mais encore beaucoup d'écharpes drapées sur des robes de soie et tenant lieu de tuniques. Ces écharpes seront, suivant les cas, en tissu de laine très-léger, ou bien en ces tissus de soie, légers, transparents, à jours, fabriqués tout exprès pour cette mode; avec les écharpes drapées sur la jupe, le corsage et les manches sont de même étoffe que la jupe, leurs garnitures pareilles aux écharpes.

On va revenir, pour l'été, aux grands cols en batiste ornés d'entre-deux et bordés de dentelle assortie à ces entre-deux, qu'ils soient en guipure, valenciennes ou malines; les manchettes assorties se poseront sur la manche et non sur le bras. Mais, pour commencer, cette mode restera exceptionnelle; il n'est de mode générale qu'à la condition de convenir à toutes les femmes, sans acception de fortune ni de position. Aussi les cols et poignets de toile seront-ils difficiles à supplanter; on les orne plus ou moins de jours et de broderies, mais leur type persiste à travers ces ornements. J'ai vu, chez M<sup>me</sup> Clément, des *parures* composées du col et des manches assorties, en entre-deux à jours, séparés par de petites boucles unies; le col était tout garni d'une cravate en réseau de soie, fixée par une petite épingle bien montée. Le tout coûte 11 francs pour Paris, 12 francs (envoi et emballage compris) pour les départements. On peut substituer à la cravate à jours une cravate à fond de satin avec pans à dessins cachemire, rouge cardinal, bleu ou jaune.

Au renouvellement des saisons, on peut imaginer que les échantillons de tissus nouveaux abondent autour de moi; je choisis, pour les indiquer, ceux qui sont les plus nouveaux ou les plus utiles, afin de satisfaire à la fois les personnes qui aiment le changement et celles qui lui préfèrent l'utilité pratique. Après les cachemires de l'Inde, dont j'ai récemment donné communication, M. Bizé me fait examiner ce qu'il nomme la soierie d'été.

Ce sont d'abord les foulards à jours (très-nouveaux), que l'on emploiera pour écharpes drapées sur une jupe, pour polonoises et tuniques.

Puis la nombreuse tribu des tissus exotiques en soie, les uns damassés, à 10 fr. 50 c. le mètre, en 60 centimètres de largeur, les autres à filets en relief, filets *bourrus*, sur fond de soie, dans toutes les teintes à la mode, citron, gris, bleu, mode, etc., à 12 fr. 50 c. le mètre, en même largeur; un autre genre coûte 8 fr. 50 c. le mètre, et le *gain de poudre*, de teintes mélangées, coûte 15 francs le mètre. Toutes ces étoffes ont la même largeur (60 centimètres) et sont employées exclusivement pour les tuniques, les polonoises, les écharpes drapées sur les jupes. Il en est de même du crêpe de Chine en toute teinte: même emploi, même largeur, au prix de 10 fr. 50 c. le mètre. Toutes les teintes unies assorties à ces différents tissus existent, en foulard, à 6 fr. 50 c. et 8 fr. 50 c. le mètre; en bénarès, à 9 fr. 40 c. le mètre, ayant, le foulard 85, le bénarès 90 centimètres de largeur.

Viennent ensuite les classiques: le tussor, à 7 fr. 75 c. le mètre, en 95 centimètres de largeur, et, plus beau, à 10 francs le mètre, en 85 centimètres de lar-

geur; les foulards à rayures pour polonaises et tuniques, puis les foulards à semé de fleurettes, de pois, etc., pour robes de jeunes filles, depuis 4 fr. 75 c. à 6 fr. 50 c. le mètre, en 85 centimètres de largeur; enfin, les foulards de demi-deuil, noirs, à dessins violets ou blancs, coûtant 7 fr. 25 c. le mètre.

Des échantillons de tous ces tissus seront envoyés franco à celles de nos abonnées qui en adresseront la demande à M. Bizé, boulevard Sébastopol, 129, au Comptoir des Indes; les robes demandées sont envoyées franco en France, et, pour l'étranger, franco jusqu'à la frontière.

E. R.

### DÉCORATION D'APPARTEMENTS.

Quoique je prodigue — du moins je le crois — les détails relatifs à l'ameublement, les renseignements que l'on me demande portent presque continuellement sur ce sujet; j'ai donc pensé qu'il fallait l'épuiser aujourd'hui, afin de n'être plus forcée d'y revenir fréquemment, et j'ai pris les notes nécessaires pour n'omettre aucun détail ni aucune pièce de la demeure. Le type que je vais décrire est celui d'une maison à la fois de ville et de campagne située dans la banlieue de Paris.

**Vestibule.** La peinture des portes et des fenêtres imite le bois d'érable; les murs sont recouverts de papier-marbre blanc veiné, avec champ de marbre vert Campana; des moulures grises divisent ce papier en panneaux. Dans ce vestibule, on place une longue jardinière (sans pieds) garnie d'arbustes et de fleurs; au-dessus, une grande glace à cadre en bois d'érable; porte-parapluies et cannes, banquette, table carrée au milieu.

**Salle à manger.** Boiserie, portes, fenêtres et rosace du plafond peintes en couleur vieux chêne; papier verdure flamande, coûtant de 1 fr. 40 c. à 9 francs le rouleau, encadré d'une large bordure, avec coins assortis; dans chaque angle descend une baguette en vieux chêne pour séparer les talons des deux bordures qui s'y rejoignent. Haut buffet à vitrine, en bois de chêne; table carrée à rallonges, chaises à dossier, deux étagères à découper; rideaux et portières en tissu verdure flamande uni, nuance saule; chaises recouvertes en même tissu, avec deux grandes initiales en application de drap nuance chêne sur le dossier.

**Salon.** Peinture des portes, fenêtres, corniche et soubassement, nuance *viêtivoire* de trois tons; papier en imitation de velours frappé, fond doré, avec dessin repoussé, havane clair; ce papier coûte 7 fr. 50 c. le rouleau; meubles Louis XIV, en bois noir, recouverts de velours frappé havane clair, à dessins havane foncé; rideaux et portières de même étoffe. Le papier est encadré d'une bordure assortie, avec coins; champ velouté uni, de la nuance foncée; sur chaque côté de la bordure, deux petites baguettes *jonc doré*, à 45 centimes le mètre; une baguette pareille, mais plus grosse, à 70 centimes le mètre, court le long de la corniche du soubassement et garnit chaque angle de la pièce.

**Bibliothèque.** Portes et boiserie peintes en noir, avec filets rouges, verts et or; papier tapisserie Henri II, à 6 francs le rouleau; bordure assortie; dans chaque angle de la pièce, une seule bande de bordure placée en pan coupé, de façon à former un T en haut et en bas; sur chaque côté de la bordure, une baguette en bois d'ébène. Un grand meuble à rayons, bibliothèque en bois noir, couvre le plus grand panneau de la pièce; vis-à-vis, un long divan oriental; chaises et fauteuils en bois noir; rideaux et portières en drap vénitien vert olive.

**Chambre à coucher pour dame.** Peinture gris bleuté avec réchamps bleus; papier imitant le tulle ou la mousseline brodée sur transparent bleu, à 4 francs le rouleau; champ bleu uni, bordé, de chaque côté, de deux baguettes d'inégale grosseur, en bois laqué, bleu et gris; la plus petite de ces baguettes est posée en dedans, l'autre en dehors; celle-ci coûte 70 centimes, celle-là 80 centimes le mètre; rideaux de fenêtres, de lit, et portières, en brocatelle bleue, à fleurs grises; doubles rideaux en tulle blanc brodé, doublés de satinette bleue; petits rideaux de vitrage en tulle brodé; meubles en bois laqué, gris bleuté, à filets blancs.

**Cabinet de toilette.** avec toilette anglaise; les murs sont recouverts de papier verni imitant la faïence de Gien et pouvant se laver; le prix de ce papier est de 4 francs le rouleau; la bordure assortie est à coins; grandes armoires avec portes à coulisses, en bois nuance sapin; boiserie de même nuance.

**Chambre à coucher pour homme.** Peinture des portes, fenêtres, boiserie nuance bois de palissandre ciré; papier copie de dessins Smyrne, à 3 fr. 50 c. le rouleau; bordure assortie, avec coins; meubles en bois de palissandre ciré; rideaux et portières en tissu verdure flamande uni, de ton rouge soutenu.

**Cabinet de toilette.** Papier faïence verni, à carreaux

bleus, à 2 fr. 25 c. le rouleau; peinture nuance chêne neuf.

**Cabinet de travail ou bien atelier d'artiste.** Peinture des fenêtres, portes, boiserie, de deux tons rouge étrusque, avec réchampi bleu-vert; papier fond rouge brique, avec dessin mauresque vert-de-gris et filets d'or; ce papier coûte 4 francs le rouleau; bordure assortie, avec coins; deux petites baguettes noir et or sont placées sur chaque côté de la bordure; entre le plafond et la bordure se trouve un petit champ uni, couleur rouge brique. Pour un atelier proprement dit, le papier est gris, de ton moyen et uni. Rideaux et portières en khiva.

**Chambre de jeune fille.** Boiserie, portes et fenêtres peintes de nuance acajou; papier-mousseline blanche brodée, sur fond rose, à 1 fr. 50 c. le mètre; rideaux en cretonne rose.

**Chambre de jeune homme ou d'ami.** Boiserie, portes et fenêtres peintes de couleur noyer; meubles en noyer; papier verdure flamande; rideaux et portières en bure verte.

**Salle de bain.** Peinture en imitation de marbre coûtant de 2 à 4 francs le rouleau; bordure assortie.

**Escalier.** Papier-marbre blanc veiné, à 1 fr. 40 c. le rouleau, ou bien en stuc verni, à 3 francs le rouleau; champ en marbre vert Campana glacé, à 3 fr. 50 c. le rouleau de bordure.

Ces notes ont été prises sur une maison qui vient d'être décorée par M. Dorange; on peut lui demander des échantillons de papiers, qu'il envoie franco; celles de nos abonnées qui le désireront, recevront, avec le papier choisi, un petit croquis démontrant l'emploi du papier, avec les divers détails dont se compose la décoration. Comme on ne peut toujours disposer d'un peintre habile, je crois que l'on trouvera quelque utilité à ce perfectionnement; s'adresser directement à M. Dorange, rue Neuve-Saint-Augustin, 22.

E. R.



### L'HOTEL WORONZOFF.

Suite.

XXVIII.

On était au matin de la fête. Le comte avait fui son hôtel, inhabitable pour tout le jour. Il avait horreur du tapage, du remuement, du branle-bas motivé par les derniers apprêts, toutes choses fort agréables à la frivolité d'Alexandra, nécessaires même à son esprit oisif.

La comtesse, enfermée avec son coiffeur, pour décider irrévocablement la question de sa coiffure, fit un geste d'impatience lorsqu'elle vit entrer Macha, qu'elle n'avait pas sonnée.

« Qu'est-ce encore ? » demanda-t-elle. « Ne peut-on me laisser un instant tranquille ? J'avais dit pourtant qu'on s'adressât à Isbilleff. Il a reçu mes dernières instructions. »

Macha fit un geste désespéré qui signifiait :

« Je ne puis parler devant témoin. »

La comtesse la comprit aussitôt, et passa dans une pièce voisine, où elle lui ordonna de la suivre.

« Ah ! madame ! » murmura Macha toute haletante, « quel malheur ! Cette belle fête.... »

— Eh bien, parle, tu me fais mourir.

— Un télégramme de Varinhoff ! L'enveloppe était ouverte. J'ai regardé par je ne sais quel instinct, et j'y ai vu, hélas ! l'affreuse nouvelle.... »

— Mais t'expliqueras-tu, sottie créature ? » s'écria la comtesse, au comble de l'anxiété.

— Madame le saura bien assez vite. La princesse Lipowski, la tante du maître, se meurt dans son domaine de Moldaia. Elle demande M. le comte; elle veut le revoir encore une fois. Il faut qu'il parte tout de suite.

— Ah ! » s'écria Alexandra, en devenant horriblement pâle, et en portant la main à son cœur, « c'est par trop affreux ! »

Macha connaissait sa maîtresse. Elle savait bien que cette exclamation de regret s'adressait, non pas à la mourante, mais au plaisir qui allait lui échapper.

Elle la regarda en réprimant un sourire.

Mais la comtesse ne voyait rien, n'entendait rien, ou plutôt, à demi couchée sur le canapé où elle venait de se laisser tomber, elle voyait passer devant ses yeux, comme un mirage moqueur, le fantôme de son triomphe du soir.

« Rien ne serait encore perdu si madame le voulait, si elle savait oser, » murmura l'astucieuse Macha.

« Quoi ? que veux-tu dire ? » s'écria la comtesse, qui se dressa fiévreusement sur les coussins de velours.

« Personne n'a vu cette dépêche, sauf moi et ma-

dame.

— Eh bien, il faut la supprimer, ne rien dire au maître. Plus tard, s'il survient une seconde dépêche, on verra à expliquer la perte de celle-ci. »

La comtesse semblait en proie à une lutte terrible. Non pas, hélas ! que le sens moral s'éveillât en elle. Ce n'étaient pas les reproches de sa conscience qu'elle redoutait si elle se décidait à suivre le conseil de Macha, mais elle se représentait le comte irrité, furieux, menaçant, lorsqu'il découvrirait qu'on l'avait trompé.

« Mais il ne le saura jamais, madame. Soyez donc tranquille de ce côté. »

— Il aime tendrement sa tante. Il ne me pardonnera pas de lui avoir dérobé sa dernière bénédiction.

— Ah ! pouvez-vous hésiter, madame ? renoncer à un pareil triomphe ? Mais vous êtes divine dans ce costume d'Aurore. »

Ce mot décida la comtesse, qui ne demandait qu'à céder.

« Plus une parole, » dit-elle d'un ton brusque.

Et, ouvrant un coffret d'argent ciselé posé sur la table, elle en tira une bague de prix. C'était une opale entourée de diamants.

« Voilà pour ton conseil.... et pour ton silence, » ajouta-t-elle en tendant le précieux bijou à l'avidement camériste.

Celle-ci baisa la main de sa maîtresse en murmurant qu'elle n'avait pas besoin de récompense. Mais le regard de tendre admiration qu'elle jeta à l'anneau put édifier Alexandra sur la sincérité de cette assurance.

« Monsieur Gayac, » dit la comtesse au coiffeur français, lorsqu'elle rentra, « je me suis décidée pour les émeraudes seules, sans aucun mélange. Des papillons dans les cheveux, sur les épaules, à la ceinture.... »

— Madame la comtesse pense en avoir assez pour la garniture complète ? » demanda respectueusement le coiffeur.

« Macha, allez chercher la garniture en question. »

La camériste revint avec un écrin doublé de velours blanc, que la comtesse ouvrit aussitôt.

C'était éblouissant, en vérité.

M. Gayac déclara qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau à la cour de France, où il avait longtemps professé son art, jusqu'à ce que Sa Majesté la Czarine lui eût fait l'honneur inappréciable de l'appeler à Saint-Petersbourg.

« Ces émeraudes sont sans pareilles, je puis l'affirmer, » répéta-t-il à plusieurs reprises. « Cependant les diamants de madame la comtesse auraient peut-être mieux convenu au personnage de l'Aurore. »

— Je crois que vous êtes dans le vrai, » dit-elle négligemment, « mais je n'avais pas encore eu l'occasion de porter mes émeraudes, du moins en garniture complète. Enfin, nous verrons ce soir. Macha, serrez tout cela. A neuf heures, n'est-ce pas, monsieur Gayac ? »

Elle fit un signe de tête gracieux au grand artiste. Pouvaît-elle se montrer trop prévenante pour celui qui allait tenir son sort entre ses mains ?

A dix heures, les portes de l'hôtel étaient grandes ouvertes, et l'orchestre nombreux sous les armes.

La cour d'honneur, illuminée à giorno, voyait arriver la file pressée des équipages de gala.

Bientôt le vestibule et les premiers salons furent remplis des costumes les plus pittoresques, les plus riches et les plus variés: gentilshommes en manteau court, en long pourpoint, la toque à plumes sur l'oreille, présentant le poing à de nobles dames étincelantes de pierreries; imposants Magyars, splendides hidalgos, marquises Louis XV, soubrettes Watteau, personnages historiques dont les costumes avaient été copiés avec la fidélité la plus scrupuleuse.

Le maître de la maison portait sur lui une fortune. Le fermoir de son escarcelle, ayant appartenu à Henri III de France, était incrusté de rubis au milieu de ciselures d'un travail merveilleux. Les boutons de son pourpoint de velours vert brodé d'or étaient des perles fines d'une grosseur rare, et, autour de sa toque ombragée de plumes, on voyait une chaîne composée de pierres précieuses qui avaient été montées dans l'Inde.

Mais son visage ne reflétait aucune émotion joyeuse. Pas une fois son regard ne s'arrêta sur la ravissante Aurore, ruisselante d'une rosée de diamants, qui quêtait son admiration par les sourires les plus expressifs.

Elle était bien belle, pourtant !

La grande dame altière, passionnée, coquette, vindicative, glace et flamme à la fois, — le type achevé de la grande dame russe, — s'était transformée ce soir-là, par une de ces habiles mététempycoses où elle excellait.

Il semblait qu'elle eût pris à tâche de reconquérir le cœur de son mari, en composant à nouveau le personnage sous lequel elle avait su le charmer jadis.

Ce regard singulier et charmant qui faisait penser, disait-on, au regard plein de mystères de la belle Joconde, ce sourire presque inquiétant dans sa mobilité énigmatique, tout ce que la coquetterie ajoutait de ressources et d'imprévu aux lignes si pures de son visage irréprochable, tout cela s'était évanoui.

La coquette avait fait place à une ingénue ravissante de candeur et de grâce.

Ses yeux, purs comme des cristaux, bleus comme des turquoises, joyaux tombés du doigt de l'ange Ithuriel, n'arrêtaient que sur le comte Woronzoff leur regard calme et doux.

C'est pour lui qu'elle souriait, qu'elle causait, qu'elle s'animait, qu'elle dansait avec une grâce exquise; c'est à lui qu'elle rapportait, par l'expression tendre et soumise de sa physionomie, l'hommage des admirations qui s'élevaient de toutes parts sur son passage.

« L'Aurore plus belle que le jour, » avait murmuré non loin d'elle un domino noir qu'on disait tout bas être Son Altesse Impériale le grand-duc.

Et quand elle lui avait tendu, à ce mystérieux domino, son carnet de nacre de perle pour y inscrire le danseur auquel elle venait d'accorder une valse, il avait écrit sans signature, en caractères presque lilliputiens, un sonnet improvisé qui commençait ainsi :

Blanche comme un beau lis, et svelte comme lui,  
Elle a sous sa pâleur des souvenirs de roses....

Ravie d'orgueil, enthousiaste d'elle-même, car le prince était peu complimenteur de sa nature, elle chercha son mari pour lui offrir ce tribut de chevaleresque admiration ; mais le comte Woronzoff n'était plus là, perdu dans la foule, sans doute, dédaigneux des suffrages que recueillait à tout instant la reine de la fête.

Décidément, cette merveilleuse beauté avait perdu le pouvoir de le charmer.

Elle le rencontra enfin. Mais quel changement ! Que s'était-il donc passé ? Son visage était d'une pâleur livide, ses yeux brillaient de lueurs fauves impossibles à regarder en face.

Elle frissonna au contact de la main glacée qui se posa sur son bras nu.

« Vous me faites mal, Serge, » murmura-t-elle. Cinq doigts de fer semblaient s'être incrustés autour de son poignet blanc.

Il l'emmena dans une embrasure de fenêtre, et là, d'une voix concentrée et terrible, avec une expression de physionomie pleine de mépris et de menace :

« Vous êtes une misérable ! » lui dit-il. « Je pars, mais si je ne la retrouve pas vivante, c'est en vain que vous chercherez le pardon. »

A ce moment l'orchestre attaquait les premières mesures d'une valse réservée pour le cotillon.

On appelait l'Aurore de toutes parts. Il était quatre heures du matin. La fête était dans son plus joyeux éclat. Alexandra devait donner le signal.

« A demain les affaires sérieuses ! » pensa-t-elle.

Et elle tendit la main au grand maître de la police, un homme tout jeune encore, qui avait conquis sa haute position à force d'intrigues, et qui réparait pour la première fois devant la belle Alexandra depuis qu'elle l'avait éconduit comme tant d'autres, audacieux mais obscur prétendant de sa main.

« Vous me plairiez si vous étiez riche ou puissant, » lui avait-elle dit, « mais je n'ai pas le temps d'attendre. »

Elle avait compris instinctivement qu'en présence de cet homme d'une pénétration singulière, d'un sens moral plus que douteux, d'une conscience peu habituée à prendre l'alarme, il était inutile de garder le masque.

Il était devenu puissant. C'était maintenant Son Excellence le grand maître de la police, situation redoutable, mais enviée d'un grand nombre à cette époque de conspirations ; de plus, il était aussi sur la route de la richesse.

« Ah ! pourquoi n'avoir pas attendu ? » osa-t-il murmurer à l'oreille de la comtesse au premier tour de valse.

Elle ne répondit pas, mais, au fond de son âme, elle pensa que celui-là aurait été un ami plus indulgent que le maître sévère qu'elle s'était donné.

Avec celui-ci, il fallait affecter la sagesse, la grandeur d'âme, la sensibilité pour les souffrants, toutes choses hors du caractère et du tempérament d'Alexandra.

Chez l'autre, elle aurait rencontré un complice de ses goûts, de ses travers, de ses passions et de ses vices.

Oh ! qu'un masque éternel est une chose lourde à porter !

Aussi, en dépit des menaces du lendemain, quelle joie triomphante sur le front de la comtesse Woronzoff depuis qu'elle ne sentait plus peser sur elle le regard inquisiteur de son mari !

Le sourire de Joconde entr'ouvrait de nouveau ses lèvres roses, les éclairs provoquants brillaient dans ses yeux de saphir. Elle respirait à pleins poumons l'odeur des cassolettes d'encens que les fervents brûlaient à ses pieds ; elle s'enivrait du nectar de ces louanges hyperboliques, qu'on osait lui adresser depuis qu'elle daignait les recevoir.

Et la Folie agitait ses grelots. Le cotillon allait son train, ce cotillon pour lequel la prodigue mondaine avait fait venir de chez Giroux pour dix mille francs d'accessoires.

Là encore, elle avait dit : « A demain les affaires sérieuses ! » car pour la première fois Isbleff s'était montré rétif.

« Je n'ose pas faire droit à une traite de cette importance sans demander l'autorisation de Son Excellence, » avait-il dit.

En vain la comtesse s'était-elle abaissée jusqu'aux supplications, elle n'avait rien obtenu.

Isbleff s'était renfermé dans un refus respectueux, mais inexorablement obstiné.

« Je hais cet homme ! » s'écria-t-elle avec passion lorsqu'il eut quitté son boudoir, où elle l'avait fait appeler.

Combien plus encore devait-elle maintenant haïr Dimitri, qu'elle soupçonnait d'avoir espionné Macha, et d'avoir livré au comte le secret de la dépêche !

C'était vrai. Au milieu du bal, Dimitri, qui avait pour habitude de rôder partout, avait mis la main, par un hasard providentiel, sur la dépêche, que l'insoucieuse Macha avait négligé d'anéantir. Il s'était empressé d'avertir son maître, et celui-ci l'avait envoyé immédiatement au chemin de fer de Moscou, pendant qu'il changeait de costume, commander un train express pour l'heure suivante.

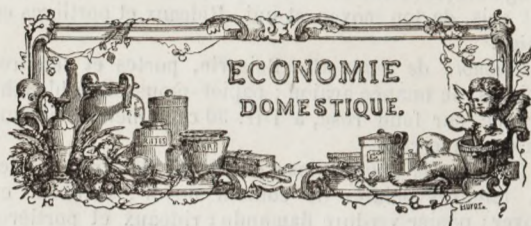
En dépit de toute la diligence possible, le comte Serge arriva trop tard.

La morte bien-aimée était étendue dans son cercueil lorsque le neveu qu'elle avait aimé comme un fils accourut pour recevoir sa dernière bénédiction.

« Morte en vous appelant ! » répéta au milieu de ses sanglots la vieille Anna Paulowitch, qui remplissait auprès de la princesse Lipowski la double charge d'intendante et de dame de compagnie. « Morte en demandant à Dieu de la laisser vivre assez pour vous revoir encore une fois sur cette terre ! »

(La suite au prochain numéro.)

MARIE MARECHAL.



**Confitures moldaves.** Prenez cinq oranges à très-gros-écorce, râpez légèrement la superficie de façon à la dépouiller de sa partie colorée. Mettez les oranges au fur et à mesure dans de l'eau froide. Quand les cinq oranges ont subi cette préparation, mettez-les dans une bassine, et sur le feu, avec de l'eau en quantité suffisante pour les faire nager. Recouvrez-les avec une assiette afin de les maintenir en dessous de l'eau. Faites bouillir sur un feu vif jusqu'à ce que l'ongle pénètre aisément dans l'écorce. Retirez alors de l'eau et les laissez refroidir sur un plat.

2<sup>e</sup> opération : mettez dans la bassine un kilo de sucre et à peu près un litre d'eau, faites fondre sur un feu très-doux. Quand le sucre est fondu, activez le feu pour faire cuire le sirop à gros bouillons. Pendant ce temps, découpez les oranges d'abord en quartiers, puis chaque quartier en trois morceaux. Quand le sucre a le degré de cuisson que l'on désigne par le mot *perlé*, jetez les oranges dans le sirop en ajoutant à celui-ci le jus d'un citron. Laissez cuire le tout à grand feu jusqu'à ce que le sirop ait retrouvé la consistance du *perlé*. Quand la cuisson est terminée, au moment de mettre la confiture en pots, on ajoute une ou deux cuillerées à bouche d'eau de fleur d'oranger. H. W.



**Côte-d'Or.** L'ouvrage en question mérite son titre. Merci à notre aimable lecteur. — No 54,085, Gironde. Porcelaine ! porcelaine !... bien entendu. L'émail de la faïence est loin d'être inaltérable. En outre, je serai reconnaissante à notre abonnée de vouloir bien, quand elle en aura le temps, m'indiquer (ceci pour moi) le prix de son service et l'adresse du fabricant. Le no 6 de l'année 1875 coûte 50 centimes. Adresser la demande à l'administrateur. — No 24,845, Cher. Hélas ! non, j'en ai moi-même et vainement cherché ; on me dit que l'on en trouverait dans Carmontel et Théodore Leclerc. — No 6,323, Tarn-et-Garonne. Les études de Moschélès, de Chopin. Cela n'est pas possible. On peut être tranquille à ce sujet. — No 14,731, Paris. On a reçu ou recevra l'indication d'œuvres modernes écrites pour le piano.

J'ignore s'il en a été composé sur Paul et Virginie. — No 8,177, Paris. On les fait bouillir dans de l'eau, on coupe en longueur les mailles sur l'un des côtés longs, on défait toutes les mailles. Rien ne s'y oppose. — No 80,075, Allier. Soit par douzaines, soit les chiffres se suivant, comme on le préfère. Une petite crédence, un bahut, un cabinet italien. On garnit les grands rideaux avec une frangette à houpes de même couleur. Les rideaux blancs ne sont pas plus des rideaux que les Jupons blancs ne sont des robes. Housse en drap rouge avec applications de drap. Des livres. — No 94,368, Loire-Inférieure. Demander la cire verte en question à Mme Leconte, rue du Quatre-Septembre, 31. Cela forme un gros bâton dont le prix est de 10 francs et qui peut durer plusieurs années. Une instruction l'accompagne. Merci pour les recettes. — No 20,329, Vienne. Les travaux au crochet sont trop lourds pour des rideaux. Il faut faire ceux-ci, soit par bandes au filet ou dentelle anglaise alternant avec des bandes de mousseline ornées de broderie anglaise, soit par carrés au filet et carrés de broderie anglaise. — No 71,973, Vaucluse. Pour raviver la teinte des rideaux il n'est qu'un moyen : c'est de les faire retenir. On peut essayer de les laver dans de l'alcool, mais je ne crois pas que cela suffise. — No 21,395, Seine-et-Oise. Cela ne se fait plus du tout. Pour les chemises on trouvera, soit de bonne toile à 1 fr. 25 c. ou 1 fr. 45, en 80 centimètres de largeur, soit des chemises dessinées, c'est-à-dire tracées sur la toile de façon à pouvoir être coupées sans peine, comme sans erreur. Ces chemises coûtent, unies, 3 fr. 75 c. pièce, festonnées, quant aux manches et à l'encolure, 3 fr. 90 c., brodées au plumetis, 5 fr. 90 c. pièce, le tout en toile de fil. Il ne reste plus qu'à les coudre. On trouve ces chemises et toutes les bonnes toiles possibles aux Magasins du Louvre, rue de Rivoli. On y peut demander des échantillons. — No 191,204, Seine-et-Marne. L'un ou l'autre, suivant ce que l'on préfère. Le vieux chêne est plus commun, le noyer ciré plus distingué ; mais, l'effet général étant à peu près pareil, et le noyer ciré beaucoup plus coûteux, on peut agir à sa guise. Tous les papiers, toutes les étoffes peuvent s'associer à ces bois. On vient de fabriquer un tissu de laine que je trouve superbe : son nom est trop long, cela s'appelle : *vielle tapisserie flamande unie*. Le grain du tissu est pareil à celui de la vieille tapisserie. Cela se fait en toute teinte. On m'en a montré une (*orange sèche*) qui est très-belle et s'adapterait bien à une salle à manger. On en peut demander des échantillons aux Magasins du Louvre. Le prix de ce tissu est peu élevé. Il n'y a point de cheminée dans une salle à manger, par conséquent point de garniture de cheminée. Quant aux suspensions, tout dépend du prix qu'on y veut mettre. Il y en a à tous prix chez M. Testevuide, boulevard Poissonnière, 21. On peut lui demander son catalogue, qui contient le dessin et les prix des suspensions. — No 79,125, Vaucluse. On ne fait pas de rideaux au crochet : cela serait très-lourd et trop épais. Les lambrequins ne passent pas plus de mode que les rideaux. Tout dépend des usages locaux. A Paris, ce sont les nouveaux mariés qui font les premières visites. On peut s'en abstenir. — No 5,682, Loiret. Après six mois on porte, avec une robe de soie, de la lingerie blanche. Je ne connais aucun journal spécial de ce genre. — No 107,595, Ile-et-Vilaine. Du moment où la jeune fille remplit les fonctions de la maîtresse de maison, elle agit comme le ferait celle-ci. Oui, pour le châle. Six mois au moins. La violette. — No 102,462, Rhône. Oui, pour les petits châles de cachemire. Il en a été publié autrefois un grand nombre. Belgique. On peut mettre la toilette noire pour la messe de mariage. Oui, pour les bijoux et les dentelles blanches. — No 65,469, Ain. Mettre entre les fenêtres un bahut à tiroirs servant de chiffonnier. Oui, pour la suppression des baguettes vertes. Du velours d'Utrecht bleu plus foncé que le reste. Tout cela peut s'allier. Oui, pour les glaces anciennes et les étoffes imitant la tapisserie ancienne. Merci à notre abonnée. — No 12,321, Paris. On reçoit sans cesse, par conséquent on recevra. — No 3,122, Saône-et-Loire. On choisit les rideaux suivant le prix que l'on veut attribuer à cette dépense. Des articles spéciaux, répétés deux fois par an, contiennent toutes les indications d'étoffes nouvelles pour ameublement avec leur prix. Notre abonnée a reçu en automne les indications de ces étoffes et les recevra pour l'été. Il n'y a pas de chiffre déterminé pour les fauteuils et les chaises : leur nombre dépend de la dimension de la pièce.

**Explication du dernier rébus.**

Dessiner un visage n'est certes pas facile, mais la vraie difficulté est de lui faire exprimer un sentiment.

Le Directeur-Gérant : A. FIRMIN-DIDOT.

Paris. — Typographie de Firmin-Didot et Co, rue Jacob, 56.

**PRIX DES ABONNEMENTS A LA MODE ILLUSTRÉE.**

DESIGNATION DES PAYS.	1 <sup>re</sup> ÉDITION avec gravures sur bois.			4 <sup>e</sup> ÉDITION avec gravures sur bois et 52 gravures coloriées.		
	3 mois.	6 mois.	1 an.	3 mois.	6 mois.	1 an.
France						
Paris . . . . .	fr. 3	fr. 6	fr. 12	fr. 6 75	fr. 13	fr. 24
Départements . . . . .	3 50	7	14	7	13 50	25
Suisse. — Grand-duché de Luxembourg. . . . .	4	8	16	7 25	14 50	28
Allemagne. — Autriche. — Italie. — Belgique. — Danemark. — Égypte. — Espagne. — Iles Baléares. — Canaries. — Grande-Bretagne. — Gibraltar. — Malte. — Grèce. — Iles Ioniennes. — Monténégro. — Norvège. — Pologne. — Pays-Bas. — Portugal. — Madère. — Les Açores. — Roumanie. — Moldavie. — Valachie. — Russie. — Suède. — Tanger. — Tunis. — Turquie d'Asie et d'Europe . . . . .	4 25	8 50	17	7 50	15	30
États-Unis de l'Amérique du Nord. — Aden. — Bombay. — Calcutta. — Cochinchine. — Nouvelle-Calédonie. — Gabon. — Guadeloupe. — Guyane française. — La Réunion. — Sainte-Marie. — Saint-Pierre et Miquelon. — Iles Marquises. — Iles Mayottes. — Martinique. — Madagascar. — Madras. — Pondichéry. — Sénégal. — Tripoli de Barbarie. — Nouvelle-Orléans . . . . .	5	10	20	8	16	32
Ascension. — Canada. — Cap Vert. — Cap de Bonne-Espérance. — Terre-Neuve. — Sainte-Hélène. — Guyane anglaise. — Trinidad. — Jamaïque. — Sainte-Lucie . . . . .	5 25	10 50	21	9	18	36
Brésil. — Chine. — Cuba. — Confédération Argentine. — Indes Néerlandaises. — Indes Orientales. — Iles Seychelles. — Java. — Australie. — Japon. — Nouvelle-Grenade. — Vénézuéla. . . . .	6	12	24	10	20	40
(Voie de Panama) Bolivie. — Chili. — Équateur. — Pérou. — San Salvador. . .	7 25	14 50	29	11 50	23	46

Il est expressément recommandé d'envoyer, en même temps que la demande de réabonnement, une des dernières bandes d'adresse ou le numéro d'ordre se trouvant sur l'enveloppe du journal ; autrement toute inscription devient impossible. La bande du journal est également indispensable lorsqu'il s'agit d'une réclamation ou d'un changement quelconque.





*Huard*

*Leroy, imp. Paris.*

*Anais Boudouzes*

LA MODE ILLUSTRÉE

Bureaux du Journal 56 rue Jacob Paris

Toilettes de M<sup>ME</sup> BRÉANT-CASTEL, 29, r. du 4 Septembre.

A.D.

*Reproduction interdite*

*Mode Illustrée, 1877, N° 12*

évues, même  
courtes par  
par derrière  
là, en biais,  
res sont ou-  
vestes bre-  
fait de polo-  
on veut, et  
s de modes.  
ur la totalité  
pour la jupe  
ièrement en  
lonaise, sont  
rs humides;  
aque impose  
portera, ce  
en d'autres  
re dont nos  
e suis à pen  
aux de fleurs  
ux se com-  
rs ou feuil-  
des brides,  
lait jadis un  
voiture, aux  
a ne s'expo-  
à s'allier à  
ortée à pied  
passer ina-  
e bon goût  
ance sobre,  
ette simple.  
de falbalas  
ed, dans la  
ises et des  
drapées sur  
niques. Ces  
e laine très-  
rs, transpa-  
ette mode;  
orsage et les  
leurs garni-  
s en batiste  
sortie à ces  
ciennes ou  
eront sur la  
commencer,  
le mode ge-  
toutes les  
sition. Aussi  
iles à sup-  
et de bro-  
ornements.  
posées du  
ux à jours,  
l était tout  
ée par une  
11 francs  
mpris) pour  
la cravate  
s à dessins  
t imaginer  
ondent au-  
r, ceux qui  
in de satis-  
hangement  
Après les  
donné com-  
u'il nomme  
-nouveaux),  
r une jupe,  
es en soie,  
en 60 cen-  
en relief.  
les teintes  
12 fr. 50 c.  
enre coûte  
de teintes  
ces étoffes  
sont em-  
olonaises,  
de même  
e emploi,  
re. Toutes  
issus exis-  
mètre; en  
lard 85, le  
r, à 7 fr.  
et, plus  
es de lar-

geur; les  
ques, pu  
etc., pour  
50 c. le m  
foulards  
blancs, c  
Des éc  
franco à  
demande  
Comptoir  
franco en  
frontière

DÉC

Quoiqu  
détails r  
l'on me  
ce sujet;  
d'hui, af  
ment, et  
aucun d  
que je  
de ville  
Paris.

*Vestib*  
imite le  
papier-r  
Campan  
panneau  
dinière  
dessus,  
porte-p  
milieu.

*Salle*  
plafond  
flamand  
encadre  
chaque  
pour se  
joignem  
carrée  
découpe  
unie, m  
avec de  
nuance

*Salon*  
bassem  
imitatio  
poussé,  
leau; m  
velours  
rideaux  
dré d'u  
uni, de  
dure, é  
mètre  
70 cent  
soubas

*Bibli*  
filets r  
6 franc  
angle d  
en pan  
bas; su  
bois d'  
en bois  
vis-à-vi  
en bois  
olive.

*Chan*  
avec re  
mousse  
rouleau  
deux b  
et gris  
*dedans*,  
celle-là  
lit, et p  
double;  
nette b  
meuble

*Cabi*  
sont re  
Gien et  
4 franc  
grande  
nuance

*Chan*  
fenêtre  
pier co  
bordur  
lissan  
flamar  
Cabi